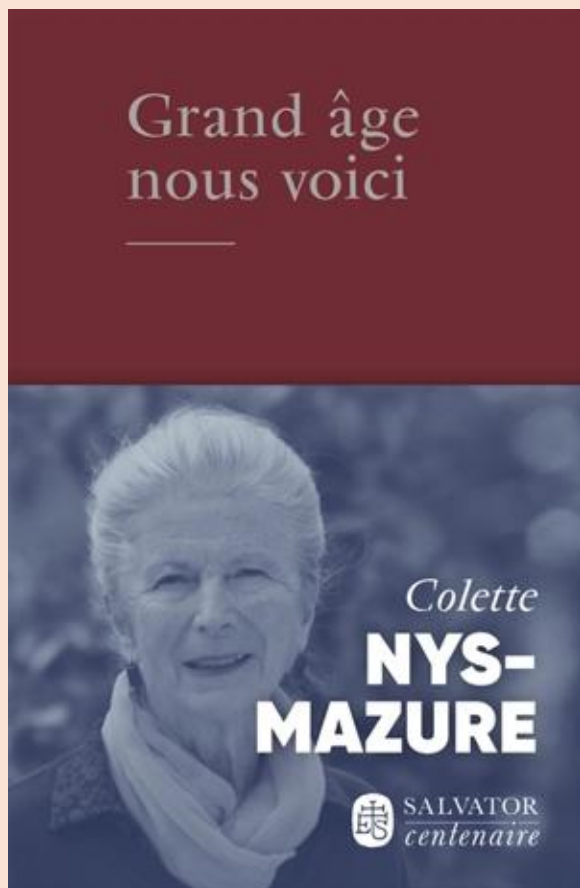


LIVRES

“IL FAUDRAIT MULTIPLIER LES MAISONS DE LECTURE...
OÙ L’ON MÉDITE, OÙ L’ON S’INSTRUIT, OÙ L’ON SE RECUEILLE,
OÙ L’ON APPREND QUELQUE CHOSE, OÙ L’ON DEVIENT MEILLEUR.”
DU PÉRIL DE L’IGNORANCE, VICTOR HUGO



COLETTE NYS-MAZURE
GRAND ÂGE, NOUS VOICI

EDITION SALVATOR – AVRIL 2026 – 156 P.

L'Auteur



Colette Nys Mazure dit que la poésie est sa langue maternelle et qu'elle est depuis l'âge de sept ans habitée par la passion des mots et de leur musique. Ce sentiment a été exacerbé par la disparition brutale de ses parents et l'arrachement qui a suivi.

Colette Nys Mazure a vu sa vie bouleversée à l'âge de sept ans quand elle a perdu ses deux parents au lendemain de la guerre. Séparée de ses

frères et soeurs, elle a quitté Bruxelles pour la région de Tournai. Les mots et leur sonorité l'avaient toujours fascinée, mais la poésie est entrée dans sa vie à ce moment. Grande lectrice - elle l'est toujours et ne sépare pas lecture et écriture - elle a commencé à essayer d'écrire dès l'enfance. Après des études de lettres à l'université de Louvain, elle est devenue professeur de français, assistante à Louvain et conférencière au centre Vauban de la Fédération universitaire et polytechnique de Lille, de l'autre côté de la frontière, tout en élevant une famille nombreuse. Son premier recueil de poésie, *La vie à foison*, est paru en 1975. Ses thèmes de prédilection : l'enfance, elle a d'ailleurs écrit plusieurs romans pour la jeunesse, la féminité, *Célébration de la mère*. Elle est l'auteur d'essais sur sa compatriote Suzanne Lilar, mère de Françoise Mallet-Joris ou Tahar Ben Jelloun, sur la vie, sur son art, *Célébration du quotidien*, *L'âge de vivre*, *Célébration de la lecture*. Elle a aussi écrit des romans, *Perdre pied* par exemple, qui prend pour sujet la solitude. Elle a reçu en 1996 le prix Max-Pol Fouchet pour l'ensemble de son oeuvre. A peine septuagénaire, elle a pourtant déjà choisi l'endroit de sa sépulture : le Jardin des Poètes du Mont Saint Haubert, un village des environs de Tournai.

Résumé

Empruntant son titre au poète Saint-John Perse, l'autrice évoque l'entrée dans le dernier temps de la vie. A l'heure où le corps lâche, où le monde semble se rétrécir autour de soi et où la mort se fait plus

proche, elle invite à garder coûte que coûte l'espérance, la foi ainsi que le sens de l'émerveillement.

Ce que dit l'éditeur

J'aime cette adresse du poète Saint-John Perse : « Grand âge, nous voici. » Dès que nous surgissons au monde, nous avons un âge qui s'oriente inexorablement vers celui que l'on dit « grand » ; au lieu de le fuir ou de le nier, opter pour le courageux et confiant « nous voici ». C'est ici et maintenant qu'il s'agit d'affronter le réel avec l'allant du vivant.

Je me souviens du bilan de Simone de Beauvoir suggérant ce qui disparaîtra avec elle - visages et paysages, savoirs et aventures - et de sa résolution énergique : « On ne peut pas s'empêcher de vieillir, mais on peut s'empêcher de devenir vieux. » Je souhaite remonter en enfance. »

(Source : [La Procure](#))